

# Il faut arrêter le monstre

Par Mihindou Bissielou

Quand une création s'est détraquée, elle peut devenir un monstre très dangereux. Dans ce cas, l'unique solution à envisager, c'est de le stopper net. Voilà la mission désormais assignée au peuple gabonais, avant qu'Ali Bongo ne précipite notre pays dans l'abîme.

De là où il est, André Mba Obame (AMO) doit beaucoup regretter sa création. De son vivant déjà, il nous avait prévenus qu'Ali Bongo était un amateur. Les Gabonais se rendent compte que le vainqueur désigné de la présidentielle de 2009 est plus que cela, plutôt un éternel amateur. C'est à AMO qu'Omar Bongo confia, en 1984, la tâche de former à la politique un jeune homme qui s'essayait à la musique jusque-là. Ainsi prit naissance le courant des renovateurs au sein du PDG. Agé d'à peine 27 ans, AMO, qui rentrait de France nanti d'un doctorat en science politique (un vrai celui-là, dont les traces existent dans les archives de l'université Panthéon-Sorbonne), s'employa à initier à l'ouverture démocratique un « prince héritier » qui aura eu une scolarité sinueuse pleine de zones d'ombre.

En 2009, décidé à récupérer le trône paternel que visait également AMO, Ali Bongo s'est trouvé de nouveaux tuteurs, à coups de supplications. Mais avant même la fin de son mandat usurpé, tous les précepteurs, sauf ceux qui ne s'embarrassent pas de scrupules, sont parvenus à la même conclusion : ce type n'est bon à rien. Plus grave, incapable de s'approprier la fonction présidentielle malgré un long compagnonnage trois décennies durant avec son prédécesseur et père putatif, Ali Bongo a sombré dans l'ivresse du pouvoir.

Pire, depuis qu'il s'est lancé à la reconquête d'un pouvoir qui lui échappe jour après jour, le chef de l'exécutif a littéralement pété les plombs. Plus que jamais sourd aux remarques, il n'en finit plus de rabaisser la fonction présidentielle et de mettre le pays en danger. Quand l'opinion lui reproche une tenue vestimentaire et langagière, afin que sa précampagne électorale ressemble un peu à une tournée républicaine, l'éternel adolescent capricieux s'entête, trouvant là une raison supplémentaire de proférer des injures et des menaces de toutes sortes à l'en-

droit de tous ceux qui ont commis le crime de lèse-majesté de ne pas regarder dans la même direction que lui.

En « bongoland », les opposants n'ont plus le droit de s'exprimer publiquement. Quand ils osent, pour le meilleur des cas, ils sont gazés sans ménagement par des forces de l'ordre infiltrées par des éléments encagoulés à la provenance suspecte. Pour le pire des cas, ils sont interpellés et détenus arbitrairement parfois dans des geôles tenues secrètes. Voilà l'application des leçons de démocratie du renovateur qui se targue, auprès des jeunes générations ignorant la vraie histoire du Gabon, d'avoir bataillé avant et pendant la conférence nationale, il y a vingt-six ans (en 1990), pour le retour au multipartisme, aboli en 1968 dans l'intention d'instaurer une monarchie rampante.

C'est pourquoi, pour que le pire ne se produise pas, tout citoyen doit être animé d'un sursaut de patriotisme et empêcher Ali Bongo de perpétrer un nouveau hold-up électoral. A ceux qui se laissent attendrir par les promesses de prébendes au cours d'un prochain mandat, gare aux déceptions. Le chef de l'exécutif a son monde à lui avec lequel il veut continuer à siphonner les finances publiques, en dépit du baratin sur « l'égalité des chances » et « la fin des privilèges ». Le tout-puissant directeur de cabinet et gourou, Maixent Accrombessi, se voit déjà vice-président de la République doté de pouvoirs extensibles à souhait. Il est absent de la fameuse tournée républicaine, mais vraie campagne électorale avant l'heure, simplement pour se faire oublier des Gabonais, auprès desquels il n'a jamais réussi à trouver grâce, malgré les caravanes médicales et les dons de vivres via les nombreuses « associations soutenant l'action du chef de l'Etat ».

Tant pis pour ceux qui ont eu des rapports difficiles avec Ali Bongo, qui l'ont contrarié à un moment ou à un autre dans son élan despotique, et qui s'aplatissent depuis le début de sa campagne électorale, avec l'espoir qu'ils vont retrouver une petite place dans son cœur de pierre. Il faut arrêter le monstre, au risque d'avoir affaire à un monstre froid.